

D'après M. Cunningham, le bacille typhique ne se développe pas dans du lait ordinaire, parcequ'il est rapidement détruit par les autres microbes, mais dans le lait stérilisé, il se cultive bien.

Les linges, à l'usage du typhique, les vases de déjections, sont autant de moyens de contagion ; les légumes également peuvent servir de véhicule à l'agent de la fièvre typhoïde.

On a aussi beaucoup incriminé les huîtres, et Chantemesse, devant l'Académie de médecine de Paris, en juin 1896, attira l'attention du monde savant sur le danger de manger les huîtres crues lorsqu'elles ont été souillées par des eaux contaminées. Elles peuvent servir ainsi à répandre la fièvre typhoïde.

Cependant MM. Ducamp, Sabatier et Petit, de Montpellier, ont montré, d'après des recherches bactériologiques faites à la station biologique de Cette :

“ 1° Que les huîtres des parcs d'élevage de Cette ne renfermaient ni le coli-bacille, ni le bacille typhique, mais des espèces banales fréquemment rencontrées dans les eaux ;

“ 2° Que les huîtres placées, pendant un mois, à l'embouchure d'un égout, ne renfermaient ni le coli-bacille, ni le bacille typhique, mais seulement des bactéries à fluorescence verte ;

“ 3° Que des huîtres inoculées directement soit par le coli-bacille, soit par le bacille d'Eberth en cultures liquides ou solides et abandonnées dans les parcs d'élevage, ne renfermaient, au bout de peu de jours, ni le coli-bacille, ni le bacille typhique. Ces microbes disparaissaient donc, soit que l'eau salée leur constitue un milieu peu favorable, soit que les huîtres exercent à leur égard un moyen de défense vitale.

“ Il résulte de ces recherches que l'ingestion alimentaire des huîtres, considérée par quelques auteurs comme l'une des conditions étiologiques démontrées de la fièvre typhoïde, ne paraît pas mériter de prendre place définitivement en médecine.

En somme, l'eau est le principal facteur étiologique de la fièvre typhoïde ; en prenant toutes les précautions que prescrit l'hygiène